

Fondateur Serge Benattar <sup>Zal</sup>

# Actualité Juive

N° 1586

2 €

HEBDO

actualitejuive.com

4 Février 2021 - 22 chevat 5781

CULTURE

Israël, terre  
promise  
des séries

p. 35



CRISE DU CORONAVIRUS

## JUSQU'À QUAND ?



- Les vaccins face à l'assaut des nouveaux variants
- Tourisme et restauration dans la tourmente
- Les analyses de Boris Cyrulnik, Axel Kahn, Noémie Madar, Julia Sedefdjian...

ANTISÉMITISME

Les chiffres  
annuels du SPCJ

p. 16

URBANISME

JCDecaux décide  
de porter plainte

p. 14

ISRAËL

Le malaise sanitaire  
des ultra-orthodoxes

p. 18-19

## TOURISME

# Les professionnels ne redécollent pas

**A** Touchée de plein fouet depuis mars 2020, la filière touristique fait grise mine. Le brouillard est tel, que la tenue des séjours de Pessah, déjà contraints à l'annulation l'an passé, en raison de la pandémie, ne coule pas de source. Loin de là.

L'année 2021 moins pire que 2020 pour le monde du tourisme ? Rien n'est moins sûr. « L'été dernier, on pensait que tout allait redevenir possible. Mais en ce début de nouvelle année, on voit bien que la situation s'est même détériorée avec la récente fermeture des frontières françaises jusqu'à nouvel ordre. Je ne vois pas de sortie de crise pour ce printemps », estime, pour *Actualité juive*, Jean-Pierre Mas, président des Entreprises du Voyage (EDV).

Déjà tous annulés l'an passé en raison de la pandémie, les séjours de Pessah (qui tombe cette année

Ohayon, à la tête du Club Paradise. La crise que nous vivons paraît sans fin, avec aucune perspective devant nous. Notre séjour à Juan-les-Pins apparaît comme une destination rassurante au vu du contexte. Mais aujourd'hui les incertitudes sont nombreuses. Beaucoup de gens se renseignent mais restent comme paralysés à l'idée d'un prochain confinement ».

Benjamin Parienti, le fondateur de Kangourou Club, qui propose cette année des vacances de Pessah à La Grande-Motte ne se fait, lui aussi, guère d'illusions. « Les signaux ne sont pas au vert pour envisager une

cinquantaine de pays dans lesquels on pouvait voyager via un test PCR. Désormais, ce n'est plus possible » déplore Jean-Pierre Mas pour qui « la fermeture des frontières hexagonales » reste une décision qu'il juge « inefficace ».

Durant les vacances de décembre, certaines destinations « soleil » ont eu le vent en poupe comme les Antilles françaises, la République dominicaine, le Mexique, le Costa Rica, le Maroc et Dubaï, traduisant un besoin d'évasion et de dépaysement. « L'année 2021 va très certainement s'inscrire dans la droite ligne de ce que nous avons vécu en

2020. Une saison encore compliquée nous attend », glisse, lucide, Gilbert Soussana, responsable de l'agence Joubert Voyages à Paris, un établissement réputé pour mettre en avant la destination Israël. Mais, regrette-t-il, depuis la mi-mars 2020, le tourisme de la France vers Israël est complètement à l'arrêt, hormis des réservations bien spécifiques, comme celles de clients disposant de la nationalité israélienne ou ayant des raisons familiales ou professionnelles d'y aller. « Tous les pays ne sont pas au même niveau en termes de campagne vaccinale. Ce qui signifie que l'État hébreu ne laissera

**L'ANNÉE 2021 VA TRÈS CERTAINEMENT S'INSCRIRE DANS LA DROITE LIGNE DE CE QUE NOUS AVONS VÉCU EN 2020**

du 27 mars au 4 avril) risquent fortement de vivre une seconde saison blanche consécutive. « On ne le souhaite évidemment pas, mais nous y sommes un peu préparés psychologiquement. Nous allons jouer le jeu jusqu'à la limite de notre engagement. Le reste n'est pas entre nos mains, tente de relativiser Céline

ouverture. On espère néanmoins avoir des chances de travailler cet été, se projette-t-il. Difficile de se fixer un cap, alors que les mesures gouvernementales s'appliquent quasiment du jour au lendemain ». « Désormais, la lumière est de nouveau éteinte sur notre filière. Avant les annonces du 29 janvier, il y avait une

pas entrer des touristes avant encore un certain temps », avance ce professionnel du secteur.

Les trois compagnies aériennes (El Al, Air France et Transavia) qui assurent aujourd'hui depuis l'Hexagone des liaisons vers Tel-Aviv ont dû réduire leur fréquence quotidienne et aussi leur nombre de sièges vendus. Dans ce contexte des plus difficiles, le ministère du Tourisme israélien a mené un combat sans relâche. « Nous avons mis en œuvre des initiatives importantes qui ont aidé l'économie pendant cette période, y compris les installations de zones touristiques vertes, une subvention de 300 millions de shekels (environ 76 millions d'euros) pour les hôteliers ainsi que pour un programme de tournées des guides agréés, un programme de sécurisation dans les hôtels et plus encore », a indiqué dans un communiqué la ministre Orit Farkash-Hacohen, en charge du tourisme. Un optimisme prudent émane des propos d'Amir Halevi, directeur général du ministère : « En 2020, nous nous attendions à prolonger nos records des deux années précédentes et à accueillir le cinq millionième touriste. Au lieu de cela, le monde s'est arrêté et nous sommes passés en mode de survie. Grâce aux vaccins, nous commençons à voir le jour, nous préparons des plans de travail sur mesure et imaginons diverses idées pour favoriser le retour des touristes étrangers ». Qui n'étaient « que » 835 000 à fouler le sol israélien en 2020, soit une baisse de 81 % par rapport à l'année précédente.

A l'Office national de tourisme israélien (ONIT), basé à Paris, les actions ne manquent pas en attendant « le jour d'après ». « On s'est complètement réinventés à travers le virtuel. On participe à des webinaires sur les vins ou les parcs naturels d'Israël. On continue aussi à communiquer de façon intemporelle sur les trésors du pays », plaide avec ferveur Laurent Gahnassia, son directeur de la communication.

Et Jean-Pierre Mas des Entreprises du Voyage de conclure. « Il va falloir s'habituer à vivre et à voyager avec le Covid partout dans le monde. Ce sera une autre façon de vivre et de voyager. Il faut être en mesure de s'organiser comme si cette crise allait durer longtemps. Le moins possible, on l'espère. Le certificat sanitaire digital va s'imposer comme une évidence et nous permettra de répondre aux demandes spécifiques de chaque pays dans lequel on se rend ». ■

**Jonathan Nahmany**

## INTERVIEW

# Stéphan Szeremeta : « Le monde du voyage va, sans doute, se réinventer »

**AJ** Des guides de voyage, mais comment, quand on ne peut pas se déplacer ? Le directeur éditorial du *Petit Futé* raconte comment il fait face à la crise.

**Que signifie la crise actuelle pour une maison d'édition spécialisée dans les guides de voyage comme le *Petit Futé* ?**

**Stéphan Szeremeta :** Nous faisons partie du tissu économique du tourisme et, bien entendu, nous sommes confrontés aux mêmes difficultés que le reste du secteur. Vous vous en doutez, nous ne vendons pas beaucoup de guides en ce moment mais on essaie d'être astucieux, de réorganiser les budgets et de développer de nouveaux marchés. L'arrivée des variants est un grand coup qui nous plombe janvier-février et le printemps qui allait s'amorcer, mais on n'a pas d'autre choix que d'être résilients. Nos équipes trépignent d'impatience de pouvoir travailler à nouveau et je crois qu'une des premières choses que les Français feront, quand ils le pourront, sera de repartir en voyage. C'est l'un des grands plaisirs de la vie.

**Au printemps 2020, vous avez édité douze guides numériques sur les régions de France « à moins de 100 km ». C'était ingénieux.**

**S.S. :** Nous avons senti, dès le début de la crise, que les voyages à l'étranger seraient compromis. C'est pourquoi nous avons lancé une saison France en multipliant les destinations de petits territoires. Notre spécificité, au *Petit Futé*, est de nous intéresser aux micro-territoires : beaucoup de destinations sont très connues comme la Corse, la Bretagne et la Provence, mais beaucoup d'autres, cachées, méritent d'être mieux connues. Notre mission est de faire découvrir de nouveaux horizons, et ces nouveaux horizons ne sont pas



**Stéphan Szeremeta,  
Directeur éditorial  
du *Petit Futé***

forcément au bout du monde. Les restaurateurs, les hôteliers, les centres de loisirs, toutes ces personnes que l'on côtoie sont importantes pour nous. Leur avenir nous importe. Ces guides numériques, nous les avons aussi faits pour eux. Ils ont été diffusés gratuitement.

**Allons-nous, selon vous, vers de nouvelles manières de voyager ?**

**S.S. :** Sans doute. Il y aura encore des casse-cous aventuriers, mais sûrement aussi, beaucoup de personnes qui auront peur de partir loin. Fin 2019, le secteur

s'interrogeait sur la pertinence des agences de voyages dans la mesure où chacun peut aujourd'hui organiser son voyage par ses propres moyens, réserver son hôtel, sa location de voiture, etc. À toute crise, malheur est bon et je pense qu'on pourrait vivre un renouveau dans ce secteur d'activité. Les agents de voyages vont avoir un nouveau rôle d'accompagnement de ce public un peu convalescent. Le monde du voyage va, sans doute, se réinventer. ■

**Propos rapportés par  
Yaël Scemama**